

LETTRE AUX AMIS

DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 57

TRIMESTRIEL

Juin 2000

20 F le numéro

Sommaire Juin 2000

Vie de l'Association

Editorial	1
Bulletin d'abonnement à la Lettre	Encart
Le mot du Trésorier	Revert encart

Enseignement

du père Marie-Dominique PHILIPPE, à Rome :	
- <i>La grâce du Jubilé (14-2-2000)</i>	4
- <i>Se convertir à l'action de grâces (15-2-2000)</i>	13
- <i>Aimons toujours plus la volonté du Père (16-2-2000)</i>	23
du père PASCAL, à Pellevoisin (25-3-2000) :	
- <i>Ouvrons notre cœur à cette miséricorde qui guérit</i>	28

Nouvelles de la Communauté

Rome 2000	
- Homélie du père M.-D. PHILIPPE, o.p., à Saint-Jean de Latran, le 15 février	40
<i>Recevoir Marie comme Jean l'a reçue.</i>	
- Homélie du Cardinal MOREIRA NEVES à Sainte Marie-Majeure, le 16 février	43
Engagements	46
Maisons et prieurés	
- Montmorin	47
- Attichy	48
- Le Mesnil-en-Vallée	49
- Chateaufort	51
- Saint-Jean le Blanc	52

Adresses des prieurés

«Rencontres» Ecole Saint-Jean

Prieurés	
- Saint-Jodard	54
- Troussures	55
- Murat	56
- Pellevoisin	57
Associations amies	
- <i>Ile Bouchard</i> :	59
Homélie de Mgr André VINGT-TROIS, Archevêque de Tours, le 8 décembre 1999	
Prière de Mgr A. VINGT-TROIS à Notre-Dame de la Prière	
- <i>Saint-Jean Espérance</i>	64
- <i>Saint-Jean des Quatre Couronnés</i>	65
- <i>Saint-Jean Education</i>	67
- C J 3A	69
- <i>AGAPÉ : Rome</i>	73
- A & W : Ephèse et Patmos	74
Publications	
- <i>Le secret du Père</i> (M.-D. Philippe, o.p.) - Éd. Saint-Paul.	38
- <i>Aletheia</i> n° 17 : « <i>La Trinité</i> » (École Saint-Jean).	75

SE CONVERTIR À L'ACTION DE GRÂCES¹

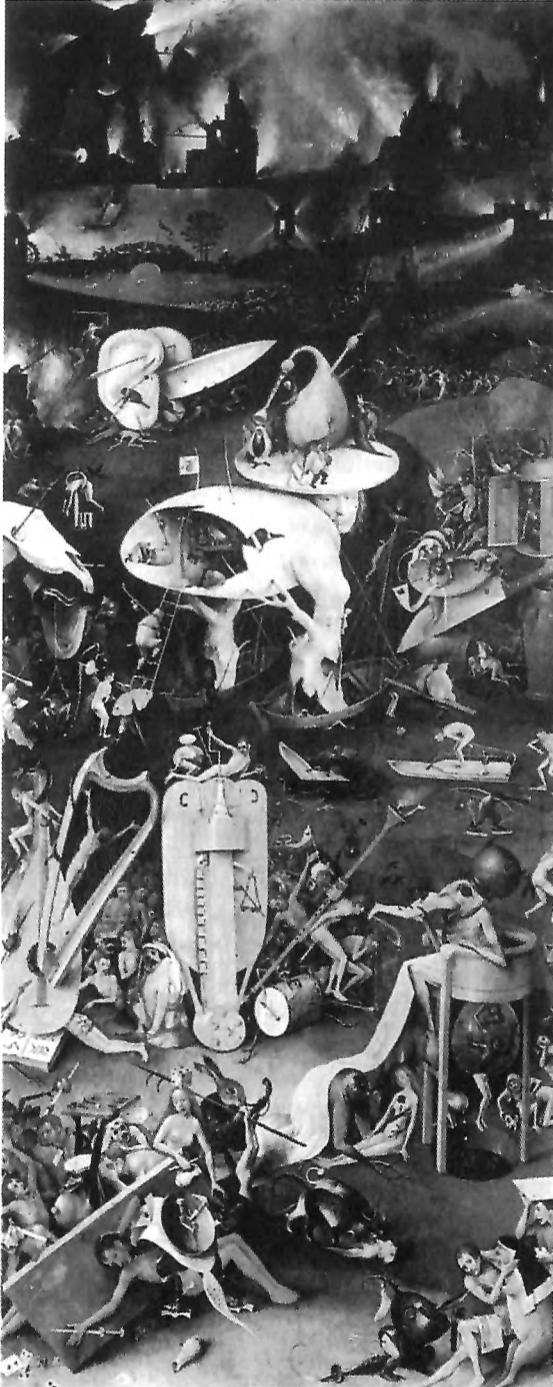
Nous avons beaucoup reçu et nous recevons encore beaucoup, ne soyons pas des enfants ingrats. Cette année jubilaire doit être une année d'action de grâces où nous remercions Jésus et Marie, de tout ce qu'ils nous ont donné depuis que nous avons reçu le baptême, depuis notre naissance, depuis la création de notre âme. Pour l'Eglise, cette année doit être une année d'action de grâces, c'est-à-dire un repos dans le Père, auprès du Père. Un enfant, quand il vient se reposer auprès de son père ou de son grand-père, lui dit tout de suite : "Merci !", et dans ce "Merci" tout est contenu. Il y a 2000 ans l'humanité, en Marie, a dit : "Oui" au mystère de l'Incarnation. L'Annonciation, c'est l'humanité qui accepte d'être Mère de Dieu en Marie ; c'est un mystère d'une grandeur que nous ne comprendrons qu'au Ciel. C'est quelque chose d'extraordinaire, la visite de Dieu ! mais c'est bien plus qu'une visite : Dieu vient habiter avec nous, Dieu vient prendre notre vie et l'assume. Toute la vie humaine, Dieu la connaît ; il sait bien ce qu'est cette vie humaine avec ses choses très grandes, magnifiques... et puis ses fragilités, ses faiblesses. Nous sommes des enfants de Dieu mais, hélas, nous sommes parfois des enfants du monde et (saint Jean le dit) le monde est mené par les concupiscences, conséquences du péché, et l'homme prend un drôle de visage dans ces chutes causées par la concupiscence de la chair, la concupiscence de la vie, la concupiscence de l'esprit - l'orgueil².

Le monde après 2000 ans de christianisme

On voit cela quand on regarde actuellement ce qu'est le monde, ce qu'est notre Europe (puisque nous sommes en Europe), ce qu'est l'Amérique, ce qu'est l'Afrique, l'Asie... Je pense ici à ce que j'ai vu récemment à Taïwan : à cinquante mètres du couvent des frères on édifie depuis quelques années un temple à des idoles. On a (soi-disant) retrouvé en faisant les fondations (on voit la naissance d'un mythe !) une tortue ; et cette tortue est devenue une tortue sacrée, qu'on adore, qu'on remercie, en croyant qu'elle va guérir... et des voyages s'organisent pour voir la tortue. On en est là, tellement on a soif de

¹ Deuxième conférence du père M.-D. Philippe à Rome, le 15 février 2000

² 1 Jn 2, 15-17 : "N'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui, parce que, de tout ce qui est dans le monde - la convoitise de la chair, et la convoitise des yeux, et la forfanterie des biens - rien n'est du Père, mais cela est du monde. Et le monde passe, ainsi que sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais".



quelque chose d'extraordinaire, de merveilleux, et tellement on dégringole vite ! Notre culture est tellement artificielle qu'il y a des dégringolades terribles ; on voit cela constamment, et on ne peut pas y être insensible. Je voyais près de ce temple des gens qui attendaient de pouvoir porter la tortue sur leur corps, sur leur poitrine, sûrs que la tortue serait là pour les guérir. Après ces deux mille ans de christianisme nous retombons dans un paganisme qui est parfois très fort - le paganisme intellectuel européen est terrible, effrayant. Le christianisme, la grâce du Christ, le mystère de l'Incarnation, qui devrait attirer tout le monde, a mûri cette humanité d'une façon telle que quand elle tombe, elle tombe souvent terriblement bas ! On assiste à ces contrastes : une jeunesse merveilleuse, qui a soif de Dieu et qui cherche vraiment Dieu, et qui en même temps tombe dans une espèce de nonchalance, de perte de temps : les jeunes ne savent plus où ils vont, ils n'ont plus d'orientation dans leur cœur, dans leur intelligence, la vie n'a plus de sens pour eux ; on est obligé de leur rappeler quel est pour eux le sens de la vie.

Au milieu de ce monde, l'Eglise - et l'Eglise c'est nous - fête ce Jubilé, et ce Jubilé portera tous ses fruits en raison de la manière dont chacun d'entre nous le vivra. Il faut se convertir.

Se convertir à l'action de grâces

A côté de ce sentiment de pauvreté que nous avons tous, il faut aussi voir ce que le Christ nous a donné de si grand : ces deux mille ans de l'Eglise, c'est quelque chose de tellement beau ! Deux mille ans avant (une attente), deux mille ans après... Le Saint-Esprit, dans sa conduite sur l'Eglise, ne cherche pas les calculs harmonieux, il fait ce qui est le plus grand, le plus beau dans la conduite de Dieu sur les hommes ; mais c'est grand d'assister à ces deux mille ans. Ces deux mille ans sont pour nous, et nous remercions Dieu de tout ce qu'il nous a donné à travers ces deux mille ans, notamment tout ce qu'il nous a donné par les écrits des saints, et très spécialement de ce qu'il nous a donné par la petite Thérèse, Docteur de l'Eglise, pour que nous n'ayons plus peur des Docteurs de l'Eglise. Personne n'a peur de la petite Thérèse ! Quand on n'est pas théologien, pas théologienne, saint Thomas, c'est difficile... mais la petite Thérèse nous est donnée ! C'est merveilleux, comme miséricorde de Dieu, comme bonté de Dieu, de sanctifier une petite enfant, une petite enfant qui n'avait pas peur. Il suffit de la regarder, du reste, pour avoir un peu de force ; de la voir, avec des yeux forts, perçants, nous dire toujours la même chose : "Dans le cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'Amour"³. Elle nous donne du courage, elle nous apprend à remercier. Je voudrais tellement qu'aujourd'hui il y ait au fond de votre cœur une attitude d'action de grâces profonde.



A la fin de ces deux mille ans il y a eu pour nous, pour chacun d'entre nous, l'apparition de cette petite famille religieuse confiée à saint Jean. Cette "famille Saint-Jean" repose sur tous ceux qui l'ont précédée, et elle doit être comme une fleur, oui, et même une fleur d'hiver (comme les fleurs de Noël à travers la neige), une petite fleur d'action de grâces. Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui est une petite fleur pour Dieu, est merveilleuse... si on accepte les fleurs ! Si on n'accepte

³ Ms B, 3 v°, dans Oeuvres Complètes, Le Cerf - DDB 1996, p. 226.

pas les fleurs, alors on ne comprend rien du tout ; mais j'espère que vous comprenez encore ce qu'est une belle fleur. C'est inouï de voir ce "luxe" que Dieu maintient au milieu d'une économie si dure : la gratuité de Dieu... L'action de grâces, c'est la gratuité, et nous devons cultiver dans notre cœur cette gratuité dans un monde économique où il n'y a plus de gratuité ; et cela, c'est terrible, parce que lorsqu'il n'y a plus de gratuité il y a l'avarice : on garde, on prend, et on ne donne plus - alors que la gratuité se cultive.

Le Magnificat de Marie

La gratuité pour nous, c'est Marie. Elle est la plus belle fleur de tout le Royaume de Dieu, et aujourd'hui il faut que nous lui demandions, à elle qui est notre Mère, d'être pour nous l'action de grâces. C'est vraiment elle qui sait ce qu'est la gratuité ; toute sa vie a été gratuité. Je rêve toujours (il faut avoir des rêves pour rester jeune, n'est-ce pas ?) à un livre sur Marie et la gratuité. C'est tellement cela ! Elle est la fleur de la grande attente du peuple juif, immaculée, et Dieu nous la donne. L'Immaculée est pour nous. Cela, on ne pouvait pas le dire autrefois avec autant de force, mais depuis 1950 cela nous est donné.

Marie est l'Immaculée, et toute sa vie elle a répondu à cela. Il nous faut donc aujourd'hui prendre son cantique d'action de grâces, car c'est elle qui nous apprend l'action de grâces, c'est elle qui, par son *Magnificat*, nous apprend à comprendre vraiment ce qu'est l'action de grâces et à en vivre. C'est dans l'intimité qu'elle a dit ce *Magnificat*, c'est le cantique de la Mère qui remercie Dieu d'avoir été tellement bon pour elle. Marie est d'une telle humilité, d'une telle pauvreté, qu'elle ne comprend pas qu'on s'intéresse à elle, parce qu'elle-même ne regarde que Dieu. Elle sait que tout est gratuit dans sa vie, que tout lui a été donné au-delà de ses efforts, au-delà de ses mérites ; et la gratuité ouvre le cœur de Marie. C'est le cœur le plus généreux, le plus merveilleusement généreux, qui remercie tout le temps. Il faudrait qu'aujourd'hui le *Magnificat* de Marie habite nos cœurs ; et je le lui demande instamment, et je demande à saint Jean de vous donner Marie comme il l'a reçue lui-même dans la gratuité.

La joie de Dieu

Jean a compris ce qu'était le *Magnificat*. L'Évangile de Luc, qui nous rapporte l'Annonciation et la Visitation, n'est-il pas comme le premier Évangile de Jean ? On peut le dire, car d'où Luc a-t-il tenu tous ces renseignements si ce n'est de Marie, de Jean ? Nous pouvons

donc demander à saint Jean de nous aider à comprendre le *Magnificat*⁴ : *Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur*. C'est la joie qui prend tout, qui dilate tout, qui épanouit tout. Notre âme grandit quand elle remercie Dieu et quand elle regarde celui qui est notre Sauveur ; sans lui nous ne serions rien, et c'est lui qui est là, tout proche, et qui met en nous cette joie. Qu'aujourd'hui cette joie divine remplisse vos cœurs, mais d'une façon débordante ! Qu'il n'y ait plus que cette joie en vous ! Cette joie vous permettra de porter vos souffrances, elle vous permettra de porter les petites brisures de chaque jour. Cette joie vient de Dieu, de sa présence : par la grâce Dieu est plus présent à nous que nous ne sommes présents à nous-mêmes, et il faut se rappeler cette divine présence. Le *Magnificat* jaillit de cette présence au moment où se rencontrent deux mères, deux mamans qui portent leur petit enfant. C'est merveilleux la rencontre de cette mère, Elisabeth qui porte Jean-Baptiste, avec Marie, la Mère de Dieu qui porte son Jésus. L'une et l'autre ne vivent que pour leur enfant. Toutes les deux sont dans la joie de voir cette vie qui pousse et qui grandit. Elles sont joyeuses l'une et l'autre, et le petit Jean-Baptiste, sous le souffle de l'Esprit Saint, tressaille dans le sein de sa mère ; cette danse du petit Jean-Baptiste est le premier charisme, c'est la présence de Jésus en Marie auprès d'Elisabeth et de Jean, présence qui transforme Elisabeth et qui transforme Marie.

Parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante. Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse. Nous faisons partie de ces générations et, d'une façon très spéciale aujourd'hui, nous sommes là pour la glorifier et, par elle et avec elle, glorifier Jésus, glorifier notre Père. Avec Marie nous avons toutes les audaces, avec Marie nous pouvons



⁴ Lc 1, 46-55.

tout. Nous le savons bien, il y a beaucoup de choses qu'on n'oserait pas faire si on se regardait - on ne le ferait jamais. Mais quand on a tout confié à la Très Sainte Vierge et qu'on n'a plus rien, rien du tout, alors *tout* vient de Dieu, on peut avoir des audaces folles, et on est dans une joie plénière.

Parce qu'il a jeté les yeux sur son humble servante. - Oui, nous voulons être les petits serviteurs de Dieu. *Désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses, saint est son nom.* C'est vrai, pour chacun d'entre nous il a fait de grandes choses ! Vous êtes tous des enfants de Dieu, des fils de Dieu. *Tous* vous êtes faits pour vivre éternellement du patrimoine du Père. Il est Père parce qu'il nous donne son bonheur, parce que son bonheur est à nous, parce que son Fils est mort pour nous et que pour nous il a "gagné" le Ciel. C'est lui qui a fait cela, ce n'est pas nous. Ayons donc cette conviction que tout ce qui est bon en nous vient directement de lui. Recevons-le, et aujourd'hui remercions-le d'avoir fait en nous ces choses si grandes, si merveilleuses.

Vivre de la miséricorde

Saint est son nom. Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. La seule chose qui nous est demandée, c'est de craindre Dieu. Attention : il ne s'agit pas (saint Augustin nous l'a dit) de la crainte du gendarme ! Il s'agit de la crainte de mal agir, de la crainte de ne pas être à la hauteur, de la crainte de celui qui n'a pas la délicatesse suffisante pour aimer. Dieu est tellement délicat, tellement fin ! Dieu est Amour, et l'amour de Dieu n'est pas un amour écrasant, c'est un amour exaltant, un amour qui nous donne des ailes, un amour qui nous rend spirituels, nous qui sommes tellement grossiers et lourds. Dans cet esprit de crainte filiale, de crainte chaste, aimante, demandons à Dieu de nous donner un peu son amour pour être dans l'action de grâces. *Et sa miséricorde s'étend d'âge en âge* : deux mille ans avant, deux mille ans après, quatre mille ans de miséricorde de Dieu ! Il faudrait regarder ces quatre mille ans de miséricorde de Dieu, dont la Croix est le sommet ; mais il y a aussi la miséricorde de Dieu quand Jésus guérit les lépreux, tous les malades qui viennent vers lui, et la miséricorde de Dieu qui multiplie les pains pour qu'on puisse manger, avoir de quoi vivre... Toutes ces miséricordes de Dieu sont pour nous. Pensons aussi aux dernières miséricordes de Dieu pour nous : il est là, il nous fait comprendre notre faiblesse mais en même temps il nous donne son bras : *Il a déployé la force de son bras...* Le "bras de Dieu" dont l'Ancien Testament



nous parle est à la fois fort⁵ et doux⁶. Par l'espérance nous nous appuyons sur le bras de Dieu, et c'est tellement doux d'avoir un bras secourable quand on marche difficilement, quand on descend les escaliers... C'est si bon d'avoir alors quelqu'un qui est fort, qui vous prend par le bras. Et à travers lui c'est le bras de Dieu ; tout bras miséricordieux nous fait penser au bras de Dieu qui nous accompagne tout le temps et qui nous apprend à regarder ses miséricordes qui nous enveloppent complètement.

Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur superbe. Dieu ne peut pas supporter l'orgueil ; il arrache l'orgueil qui est en nous, parce que l'orgueil rétrécit notre cœur. L'orgueil exalte l'intelligence mais rétrécit notre cœur et nous devenons alors des êtres terribles pour les autres, parce que nous ne comprenons plus la miséricorde, la bonté, l'amour. Il a dispersé les hommes au cœur superbe, il a renversé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides. Il a porté secours à Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, - ainsi qu'il l'avait promis à nos pères - en faveur d'Abraham et de sa descendance à jamais !

Cette miséricorde de Dieu sur nous, qui nous enveloppe, qui nous saisit et qui nous permet de nous élever jusqu'à lui, est ce qu'il y a de plus merveilleux parce qu'elle met notre cœur à la taille de Dieu. Gratuité et fidélité : c'est par là que nous sommes le plus en action de grâces. La gratuité et la fidélité, qui deviennent rares dans notre monde, sont comme les deux ailes que l'Esprit Saint nous donne, que le Paraclet nous rappelle tout le temps. Il faut qu'aujourd'hui nous promettons à Dieu cette gratuité et cette fidélité, pour que nous soyons de plus en plus alertes dans cette montée vers le Ciel, vers Jésus.

L'adoration

N'oublions jamais que pour avoir un cœur plein d'action de grâces, un cœur qui remercie toujours, pour pouvoir vivre de cette miséricorde de Dieu, il faut que nous ayons le sens de *l'adoration*. Découvrons aujourd'hui, plus profondément que nous ne l'avons fait

⁵ Voir Ex 15, 16 ; Dt 4, 34 ; 5, 15, etc. ; Ps 89, 11 ; Is 62, 8 ; Jr 21, 5 ; etc.

⁶ Voir Sg 5, 16 ; Sir 2, 18 ; Is 33, 2. En Is 40, 10-11 les deux aspects sont réunis : "Voici le Seigneur Yahvé qui arrive avec puissance et qui domine par son bras ; voici son salaire avec lui, et devant lui sa rétribution. Comme un berger il fait paître son troupeau, de son bras il [le] rassemble ; il porte les agnelets dans son sein, il conduit les brebis mères".

jusqu'ici, *le mystère de l'adoration*. Adorer Dieu doit être pour nous le pain quotidien ; parce que remercier n'est pas réservé à Dieu : on remercie beaucoup de gens, en particulier nous remercions tous nos bienfaiteurs, et ils sont nombreux ces bienfaiteurs. Vous en êtes et je vous remercie de tout ce que vous faites pour la Communauté Saint-Jean. Ce grand remerciement, je le fais au nom de tous ; et à ceux à qui on n'a jamais dit merci je demande pardon, et je voudrais les remercier aujourd'hui d'une façon très spéciale... mais je ne sais pas qui ils sont, alors je demande au Saint-Esprit et à la Vierge Marie de les remercier.

On remercie tous les bienfaiteurs, mais on n'adore que Dieu. L'adoration, c'est le premier acte du chrétien ; et ce qui est propre au chrétien c'est qu'il adore avec le cœur du Christ, avec le cœur humain de Jésus qui adore le Père : c'est l'adoration "en esprit et en vérité"⁷. Par l'adoration nous nous mettons face à l'acte créateur de Dieu. Dieu crée *actuellement* notre âme, puisqu'il l'a créée dans l'éternité. L'acte créateur est un geste éternel de Dieu. Il est inscrit que vous êtes nés à telle époque, mais cela, c'est pour les juristes ; pour l'âme qui vit du mystère de Dieu, l'acte créateur de Dieu est *actuel*, parce qu'il est éternel ; et par l'adoration nous reconnaissons cet acte de Dieu pour nous, *maintenant*, et nous lui disons : "Merci d'avoir créé mon âme" et : "J'ai tout reçu de vous". Il faut que nous puissions poser des actes d'adoration. L'adoration, c'est la manière radicale dont nous pouvons remercier Dieu : nous reconnaissons que tout (tout ce qui est bon) vient de lui, et que tout doit retourner vers lui, nous reconnaissons qu'il nous attire parce qu'il est notre Bien.

Ouvrir notre cœur à l'amour

Plus nous sommes proches de Dieu, plus notre cœur s'ouvre à l'amour et plus nous sommes capables d'aimer, et d'aimer vraiment, d'aimer comme Dieu veut qu'on aime. Adorer Dieu, c'est le commencement de l'amour, c'est le premier acte d'amour ; il est très imparfait, sans doute, mais c'est tout de même le premier acte d'amour qui reconnaît cet amour premier de Dieu pour nous⁸. Dieu a commencé à nous aimer comme Père en créant notre âme et en voulant qu'elle soit quelque chose de très grand, avide de voir Dieu. Dieu est notre Père parce qu'il nous donne son bonheur. Il nous le promet : un jour nous vivrons de son bonheur. Adorer Dieu, c'est reconnaître que *maintenant*,

⁷ Voir *Jn* 4, 23-24.

⁸ Cf. 1 *Jn* 4, 19 : "Pour nous, aimons, puisque Lui nous a aimés le premier".

à chaque instant, nous sommes à son égard dans une dépendance absolue ; alors nous le remercions, nous sommes là pour lui dire profondément : “Merci d’être mon Créateur, mon Père”.

Et ce qu’il y a de plus extraordinaire, c’est que Dieu est Père non seulement en créant notre âme, notre âme spirituelle capable de remonter jusqu’à lui, mais en nous donnant son Fils (par le mystère de l’Incarnation)⁹. Et il nous donne son Fils en nourriture, comme pain¹⁰. Remercions Dieu d’être celui qui nous donne ce pain. La multiplication des pains est une image ; c’est une réalité, certes, mais c’est aussi un signe qui nous conduit à l’Eucharistie. La multiplication des pains se réalise tous les jours pour nous par l’Eucharistie. Et l’Eucharistie, c’est Dieu lui-même qui se donne comme pain pour nous fortifier et comme vin pour être la joie de notre cœur¹¹, pour être celui qui chaque jour répare les pertes, les fatigues, qui chaque jour nous donne une force nouvelle pour que nous puissions faire notre devoir d’état.

Adorer pour ceux qui n’adorent plus

Remercions Dieu en l’adorant, en reconnaissant qu’il est notre Dieu et que tout vient de lui, et que tout doit retourner vers lui. Il est si proche de nous, et nous le regardons si peu ! Il faut se mettre en sa présence, reconnaître qu’il est celui qui nous a tout donné. Si peu d’hommes adorent ! Quand on voit des hommes adorer une tortue, remercier la tortue (je les ai vus), on dit à Dieu : “Merci, merci, de m’avoir révélé ce que vous êtes. Je ne suis pas meilleur que ces braves gens, je ne suis vraiment pas meilleur qu’eux, mais c’est vous qui vous êtes penché vers moi¹², qui m’avez éclairé et qui m’avez donné cette lumière ; alors je vous adore et je vous remercie”. Adorons pour tous ceux qui n’adorent plus. Il faut que nous ayons une âme d’apôtre. Saint Jean a une âme de disciple bien-aimé : il faut que nous ayons cette âme qui toujours remonte vers Dieu, et cela en portant tous ceux que nous connaissons, tous ceux qui gémissent, tous ceux qui doutent, qui n’adorent plus. Tous ceux-là, nous devons les prendre dans notre prière, dans notre adoration, et demander à Dieu qu’il les éclaire pour qu’eux-mêmes puissent, en cette année jubilaire, être complètement transformés par une lumière de surabondance, une lumière gratuite.

9 Cf. *Jn* 3, 16 : “Dieu en effet a tant aimé le monde qu’il a donné le Fils, l’Unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu’il ait la vie éternelle”.

10 Cf. *Jn* 6, 32-33 : “C’est mon Père qui vous le donne, le pain qui vient du ciel, le véritable, car le pain de Dieu, c’est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde”.

11 Cf. *Psa* 104, 15.

12 Cf. *Lc* 1, 48.

Dieu est fidèle¹³. Lui qui nous a tant aimés, il nous aimera encore plus si nous lui demandons d'être encore plus près de nous et d'exercer sur notre âme, sur tout nous-même, son pouvoir de Père tout-puissant qui est un pouvoir d'amour.

Fr. Marie-Dominique Philippe, o.p.



¹³ Cf. 1 Jn 1, 9 ; 1 Co 1, 9 et 10, 13 ; 2 Co 1, 18 ; 1 Th 5, 24 ; etc.